



Claudia Schoch, Rechtsanwältin, Stiffler & Partner Zürich, ehem. NZZ-Redaktorin

Ein ganzer Berufsstand ist gefordert

Die Initiative der nationalrätlichen Gesundheitskommission zur Verlängerung des Ärztestopps ist fast symptomatisch für die Gesundheitspolitik beziehungsweise den Kampf um Kostendämpfung in der Krankenversicherung. Erstmals 2001 befristet eingeführt und seither mehrmals verlängert, 2012 ausgelaufen, dann aber 2013 erneut für drei Jahre angeordnet, sollen die National- und Ständeräte den Ärztestopp nun nochmals für drei Jahre als dringliches Recht dekretieren, bis andere Steuerungsmassnahmen zur Kostenkontrolle gefunden sind. Keiner weiss aber genau, wie viel die Beschränkung tatsächlich bewirkt. Befürworter unterstreichen die dämpfende Wirkung, Gegner behaupten, diese sei nicht signifikant. Am Schluss glaubt man an die Wirkung oder stimmt der Verlängerung zu in der Haltung: Nützt es nichts, so schadet es auch nicht viel. Ähnliche Unsicherheiten zeigen sich bei anderen Massnahmen zur Kostendämpfung im Gesundheitswesen.

Gleichzeitig ist unser Gesundheitssystem ein Erfolgsmodell. Die Versorgungsqua-

lität ist hoch, und alle haben Zugang. Das Ziel muss sein, ohne Qualitätseinbusse das stete Wachstum der Kosten aufzufangen. Eigentlich müsste dabei schon längst das Vermeiden unnötiger Leistungen Priorität gehabt haben. Doch dem scheint nicht so zu sein. Die Schweizer Grundversorger machen zu viele unnötige medizinische Leistungen aus. 51 Prozent von ihnen waren in einer unter der Ägide des Commonwealth Fund durchgeführten und im Dezember in Washington veröffentlichten Umfrage dieser Ansicht. Deutlich mehr als drei Jahre zuvor, als es 38 Prozent waren. Das ist alarmierend und stellt den Leistungserbringern der Schweiz ein schlechtes Zeugnis aus. Warum handeln sie nicht von sich aus zum Wohl der Patienten und im Interesse der finanziellen Tragfähigkeit? Offenbar bestehen noch immer zu viele finanzielle Fehlanreize, die für manchen Verlockungen darstellen. Diese müssen rasch ausgemacht und ausgemerzt werden. Da ist ein ganzer Berufsstand gefordert, soll nicht noch mehr staatliche Regulierung in das Gesundheitssystem einkehren. ■

Toute la profession doit agir

L'initiative de la Commission de la santé du Conseil national visant à prolonger la clause du besoin est symptomatique de la lutte pour endiguer les coûts de l'assurance-maladie. Introduite pour la première fois en 2001, la clause du besoin devrait bientôt être prolongée une nouvelle fois par les Chambres fédérales, à titre de mesure justifiée et indispensable. Et ce pour une durée de trois ans, jusqu'à ce que d'autres mesures de contrôle des coûts soient trouvées. Toutefois, personne ne sait exactement à quel point cette restriction est efficace. Ses partisans soulignent son effet d'atténuation tandis que ses adversaires affirment qu'il n'est pas significatif. On finit alors par croire que la mesure ne fait peut-être pas de bien, mais pas non plus beaucoup de mal. On constate la même absence de certitudes autour d'autres mesures visant à endiguer les coûts de la santé.

Comme notre système de santé est un modèle de réussite, avec des soins de grande qualité et accessibles à tous, l'objectif doit être de contenir la croissance constante des coûts sans perte de qualité. Dans cette optique, il aurait en réalité fallu depuis longtemps s'attacher prioritairement à éviter les prestations superflues. Ce qui ne semble pas avoir été fait. Selon un sondage réalisé sous l'égide du Commonwealth Fund et publié en décembre à Washington, 51% des médecins suisses de premier recours estiment que ces prestations superflues sont en nombre trop élevé. C'est bien plus que les 38% recensés trois ans auparavant. Cette situation est alarmante et donne une mauvaise image des fournisseurs de prestations suisses. Pourquoi n'agissent-ils pas d'eux-mêmes pour le bien des patients et dans l'intérêt d'une viabilité financière? Manifestement, il existe encore trop d'incitations financières inopportunes. Celles-ci doivent rapidement prendre fin et être éliminées. En la matière, c'est toute la profession qui doit agir d'un même élan pour que les régulations étatiques ne s'immiscent pas encore davantage dans notre système de santé. ■